





Synopsis

D'ici et d'ailleurs, programme de cinq courts métrages documentaires, peut aussi se voir comme un film au long cours, ponctué de différentes escales.

- Avec *Madagascar, carnet de voyage*, Bastien Dubois conserve une trace dessinée et animée de ce qu'il a découvert de la culture malgache : les couleurs, les sons, mais aussi les plats traditionnels qu'on lui fait goûter.
- Dans *Quand Passe le train* de Jérémie Reichenbach, les villageoises de La Patrona, au Mexique, passent elles aussi beaucoup de temps à cuisiner, pour les migrants accrochés au train qui traverse leur village. De quoi donner du courage à ces exilés pour continuer le périple et passer la frontière.
- *Irinka et Sandrinka* de Sandrine Stoïanov, raconte aussi une histoire d'exil et de frontière, mais située dans le passé, quand les aïeux de la réalisatrice ont fui la Russie révolutionnaire pour se reconstruire ailleurs.
- *Kwa Heri Mandima* de Robert-Jan Lacombe, est également l'histoire d'un départ vécu comme un arrachement. C'est celui du futur réalisateur, ayant grandi au Zaïre et devant quitter, à l'aube de l'adolescence, son pays d'adoption pour vivre en Europe et découvrir une autre culture.
- *Lisboa Orchestra* de Guillaume Delaperrière fonctionne comme un album auditif, collectant les sons de la rue de Lisbonne. Peu à peu, leur combinaison transforme la capitale du Portugal en véritable ville-orchestre.

La richesse du documentaire

Si le cinéma reste un divertissement, il est aussi né de l'envie d'enregistrer la réalité la plus quotidienne. Les premiers courts métrages de l'histoire du cinéma, à la fin du 19^e siècle (on n'avait pas encore les moyens techniques de réaliser des longs métrages de 1h30) étaient donc des documentaires. Mais qui dit documentaire ne dit pas films monotones, ni reportage d'actualité comme on le voit dans les journaux télévisés. La preuve avec ces cinq courts métrages « *D'ici et d'ailleurs* », qui montrent chacun une façon très différente d'aborder le genre. *Madagascar, carnet de*

Du carnet au film

Madagascar, carnet de voyage commence par un livre qui s'ouvre et qu'une main invisible feuillette. Ce qui devrait être un objet inanimé (un livre) prend peu à peu vie, par les moyens de l'animation, et rend le voyage très présent au spectateur.

① Par quels moyens visuels et sonores le réalisateur nous immerge-t-il dans le film ?

② Comment décrire les différents styles visuels utilisés dans ce début de film ? Quel est l'intérêt de varier ces styles ?

③ À partir de quel moment le film semble être vu à travers les yeux du personnage du voyageur ? Dans les autres films du programme, qui raconte ?

voyage est le récit d'un voyageur sous forme animée, utilisant plusieurs techniques (figurines, dessins, animation par ordinateur...). *Quand passe le train* est en apparence le plus classique des cinq courts métrages, ce qui ne l'empêche pas de jouer sur le suspense ou l'effroi, sentiments plutôt associés aux films de fiction. Cela permet de comprendre une chose importante : le documentaire, la plupart du temps, raconte lui aussi une histoire. L'histoire d'un village dans *Quand passe le train*, une histoire intime dans *Irinka et Sandrinka* et *Kwa Heri Mandima*, deux courts métrages qui évoquent les souvenirs et la construction de l'identité de leurs réalisateurs. Le premier choisit de raconter, sur trois générations, l'histoire d'une famille d'origine russe en passant par l'animation et la fantaisie. Le second, plus sobre, raconte un souvenir d'enfance décisif du réalisateur — le départ de sa famille installée en République démocratique du Congo — en n'utilisant que des photographies de famille. Pour prouver la liberté de forme que permet le documentaire, *Lisboa Orchestra* s'avère un exemple éloquent, tant il fait penser à un clip musical. Les images qui le constituent sont des scènes simples et quotidiennes, mais elles sont comme enchantées par le travail de montage, très inventif ici.

Le voyage

①

Quels éléments de ces images rattachez-vous à l'idée de voyage ?

②

Pour chaque photogramme, quels sont les indices qui nous permettent de savoir où se déroule le film ?

③

Le voyage est-il montré comme plutôt positif, négatif ou neutre dans chacun des cas ?

④

Une image est le résultat d'une composition. Décrivez ce que vous percevez de chaque composition : y a-t-il deux, trois parties, ou plus ? Quelles couleurs dominent ?

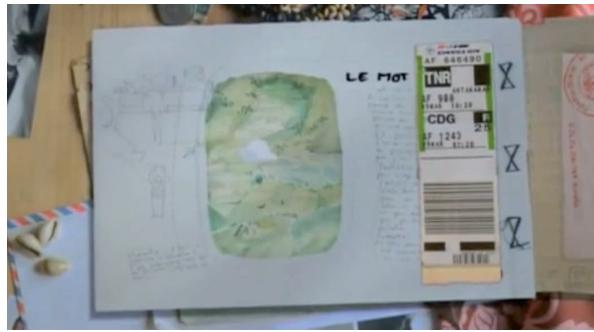
Kwa Heri Mandima



Lisboa Orchestra



Madagascar, carnet de voyage



Quand passe le train

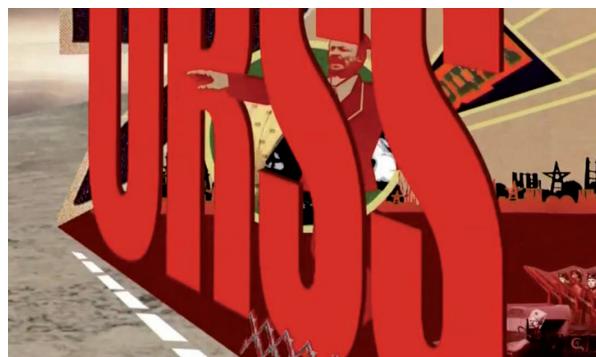


Montage(s)

Une fois un film tourné, il faut le monter. C'est-à-dire organiser les plans entre eux, déterminer leurs durées et leur ordre. La plupart du temps, le spectateur n'est pas censé savoir dans quel ordre les plans ont été tournés, et si le film respecte la chronologie réelle. Dans le cas d'un film d'animation, le montage se fait en même temps que la création de l'image, comme dans *Madagascar, carnet de voyage* ou *Irinka et Sandrinka*. Dans le cas de prises de vues (*Quand passe le train*, *Lisboa Orchestra* et même *Kwa Heri Mandima*), il faut regarder ce que l'on a filmé (tout ne sera pas dans le film), et tailler le plan à la manière d'un sculpteur. Dans tous les cas, le montage donne un sens, une signification à ce que l'on voit. Le suspense que l'on peut ressentir en regardant *Quand passe le train* vient en grande partie de l'organisation des plans. Les villageoises attendent le train, l'entendent au loin, se rendent près des rails où elles attendent encore... avant qu'il ne surgisse brutalement [00:09:49 – 00:12:40]. En choisissant d'allonger les plans où les villageoises attendent, le réalisateur nous place dans la même attente qu'elles. Mais en collant juste après un plan dans lequel le train est très près de nous, il crée un effet de surprise, voire de légère frayeur. Le montage d'un enchaînement de plans comme celui-ci s'inscrit dans la forme globale du film. Cette forme peut-être en chapitres (*Irinka et Sandrinka*), linéaire (*Madagascar, carnet de voyage*), cyclique (*Quand passe le train*, *Kwa Heri Mandima*) ou en crescendo (*Lisboa Orchestra*). Elle dépend de l'ensemble des choix de montage autant qu'elle les détermine.

Devenir réalisateur

Les différences entre nos cinq films peuvent être recoupées avec les parcours de leurs réalisateurs. En effet, un réalisateur s'imprègne du monde qui l'entoure pour fabriquer ses films, mais il le fait à partir d'un point d'observation : la somme de ses expériences, de son apprentissage, de son savoir technique. Bastien Dubois a pris l'habitude de dessiner pendant ses voyages, et il a suivi une formation dans une école d'animation : cela donne *Madagascar, carnet de voyage*. Jérémie Reichenbach a étudié le documentaire à l'université avant de réaliser *Quand passe le train*. Sandrine Stoianov est une ancienne élève des Beaux-Arts, où l'on apprend différentes techniques d'art plastique, et *Irinka et Sandrinka* s'en ressent, avec ses collages de matériaux disparates. La formation artistique à l'ECAL (Robert-Jan Lacombe) ou à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris (Guillaume Delaperrière) explique aussi l'intérêt de ces deux derniers réalisateurs pour des formes libres, voire expérimentales.



Irinka et Sandrinka

Fiches techniques

①

MADAGASCAR, CARNET DE VOYAGE

France | 2009 | 12 min

Réalisation, scénario, image, animation

Bastien Dubois

Montage, musique

Boubkar Benzabat

Son

Cyrille Lawerier

Production

Sacrebleu Productions

Format

1.85

②

QUAND PASSE LE TRAIN

France | 2013 | 30 min

Réalisation, scénario, image

Jérémie Reichenbach

Montage

Baptiste Petit-Gats

Son

Olivier Goinard

Production

Quilombo Films

Format

16/9



Quand passe le train

③

IRINKA ET SANDRINKA

France | 2007 | 16 min 30

Réalisation, scénario, image

Sandrine Stoianov

Montage

Jean-Charles Finck

Son

Frédéric Meert

Production

Je suis bien content
Productions,
Les Films du Nord

Format

1.85

④

KWA HERI MANDIMA

Suisse | 2010 | 10 min 30

Réalisation, scénario, image, montage, son

Robert-Jan Lacombe

Production

ECAL (École cantonale d'art de Lausanne)

Format

1.66



L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat des frères Lumière, 1895 © Institut Lumière

⑤

LISBOA ORCHESTRA

France | 2012 | 12 min

Réalisation, scénario, image, montage

Guillaume Delaperrière

Son

Bruce Keen

Production

Guillaume Delaperrière Films

Format

16/9

118 ans entre deux trains

①

Plus d'un siècle (118 ans) sépare ces deux images.
Quels sont les signes qui permettent de s'en rendre compte, dans ce que représente l'image, mais aussi dans son aspect ?

②

Le réalisateur de *Quand passe le train* connaît probablement *L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat* au moment de faire son film.

Voyez-vous des ressemblances entre les deux images ?

③

Malgré les ressemblances, qu'est-ce qui sépare ces deux images ? Comment décrire l'état dans lequel se trouvent les personnages, dans un cas comme dans l'autre ?

Les passagers ont-ils les mêmes raisons de prendre le train ?

④

À quoi pensez-vous en voyant un train ? N'imaginez-vous pas les endroits où il pourrait vous mener ?

Ne représente-t-il pas le voyage à lui tout seul ?

Le site de Bastien Dubois
avec de nombreux films
d'animation et d'autres
projets artistiques.
↳ bastiendubois.com

Le site de Sandrine
Stoianov
avec de nombreux
dessins et croquis.
↳ sandrinestoianov.jimdo.com

Le site de Guillaume
Delaperrière
avec d'autres films
musicaux, notamment
Dharavi Orchestra
(2013) et *My Silver
Spoon* (2014).
↳ guillaumedelaperriere.com

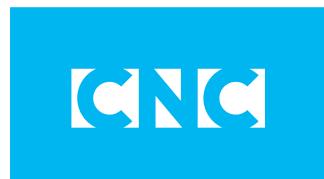
Allez plus loin

Un entretien avec
Jérémie Reichenbach
(en anglais) à propos de
Quand passe le train.
↳ youtube.com/watch?v=wS7YDoPaW90

Un entretien avec
Robert-Jan Lacombe
↳ youtube.com/watch?v=6-MSqtl-b-U

Transmettre le cinéma
Des extraits de films,
des vidéos pédago-
giques, des entretiens
avec des réalisateurs
et des professionnels du
cinéma.
↳ transmettrelecinema.com

CNC
Toutes les fiches élève
du programme *Collège
au Cinéma* sur le site
du Centre national du
cinéma et de l'image
animée.
↳ cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques



AVEC LE SOUTIEN DE VOTRE
CONSEIL DÉPARTEMENTAL

CAHIERS
DU
CINÉMA